

Claude Rioland

Guy Guenais

POULAINES

Un village témoin de l'évolution
de la ruralité en Berry
des origines à 1815

Préface de

Marc du Pouget

ALICE LYNER EDITIONS

Préface

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu : « Poulaines, histoire d'un village du Berry des origines à 1815 ». Encore une monographie locale ! ai-je soupiré en commençant, comme vous peut-être, ami lecteur. Mais ouf ! ce n'est pas n'importe quelle compilation indigeste de renseignements recopiés d'études plus anciennes. Claude Rioland est originaire de ce Boischaud Nord qu'il connaît dans ses moindres « rabicoins ». Il a réuni une importante documentation de première main en dépouillant les archives ecclésiastiques, les notaires et bien sûr les registres paroissiaux. Avec lui, l'hermétique fonds de l'abbaye de Barzelle, si incomplètement inventorié, retrouve vie, moines, frères convers, abbés commendataires. C'est sans doute à l'intercession de ces saints personnages qu'il a échappé à un infarctus survenu dans la salle de lecture exiguë des Archives départementales de l'Indre et qu'il vit dans une retraite bucolique et studieuse. « Le bon usage des maladies », aurait dit Pascal. Et par internet, il ouvre une large fenêtre sur le monde, mettant à la disposition des chercheurs et des curieux le fruit de ses recherches.

Ayant avec son compère Guy Guenais écumé tous les renseignements disponibles sur Châteauroux (ou presque), notre enquêteur passionné est allé jusqu'à Bourges consulter les archives des barons de Graçay, chanoines de la Sainte-Chapelle, et celles de l'abbaye de Chezal-Benoît, maison-mère du prieuré de Chambon : d'amusantes vignettes nous représentent, à peine déformés par la verve, la fantaisie ou l'ennui du notaire Dubrugerat ou de son copiste, les visages des bonnes gens de Poulaines en 1533. Et l'organisation sociale d'un domaine est décrite de manière très vivante. Au travers de tous ces documents mis en œuvre de façon dynamique par un dialogue enjoué et repérables par un index, l'auteur nous fait partager son évidente sympathie pour ce peuple de Poulaines, les paysans, ces pittoresques « parsonniers », ses ancêtres, les nôtres...

Marc du POUGET
Directeur des Archives départementales
et du Patrimoine historique de l'Indre

AVANT – PROPOS

Le hasard, dit-on, fait bien les choses ! Une visite aux archives municipales de Valençay pour satisfaire une mienne sœur férue de généalogie ; la découverte d'un lieu-dit, la Riolanderie, situé à proximité sur la commune de Poulaines ; la soif d'en savoir plus sur des ancêtres, directs ou indirects, ayant vécu suffisamment longtemps pour imprimer leur marque sur le cadastre ; une visite aux Archives départementales et la découverte, non moins importante, sur ladite commune d'une abbaye dont il ne reste qu'un porche et quelques pierres lisibles sur les murs d'une exploitation agricole ; tout concourait à faire naître en moi une passion dévorante. Avec la naïveté, mais aussi la ténacité d'un « explorateur », je formai le dessein de tout savoir, de tout rassembler sur cette commune dont je venais seulement de découvrir l'existence.

Mon premier souci fut de rechercher si l'objet de mes recherches avait intéressé quelque érudit, j'en trouvai un, l'abbé Duroisel, qui, curé-doyen de Poulaines, a laissé en juin 1904 dans la *Revue du Berry* une importante contribution de 173 pages. La lecture, hélas, en fut fort décevante, certes quelques repères temporels allaient nous être fort utiles, reconnaissons-le, mais l'article n'est qu'une longue litanie fastidieuse des seigneurs s'étant succédé dans la commune depuis le XVI^e siècle et, qui plus est, l'article commence – à mon humble avis – par une erreur onomastique : le nom de Poulaines ne vient pas, comme nous essaierons de le montrer, de quelque étymon emprunté à la langue celte et signifiant marais. L'auteur poursuit, citant avec une déférence obséquieuse les « anciens maîtres de Poulaines », il leur reconnaît, et n'en doute pas, « de l'intelligence, de l'activité, du cœur, des grandes vertus » ; il semble déplorer, comme une lacune irrémédiable, le fait de ne pouvoir donner un nom à l'architecte ayant restauré le château et conclut par cette phrase qui m'a horrifié : « J'ai trouvé des noms sur de vieux parchemins... je n'y ai rencontré nulle vie ».

Ce constat renforçait donc ma détermination. Le désir d'en savoir plus m'incitait à rassembler toutes les notes, tous les documents pouvant m'aider à reconstituer l'histoire de Poulaines, non seulement depuis le

XVI^e siècle, mais depuis les origines les plus lointaines. Mes premières recherches furent positives, les Archives départementales de l'Indre possèdent une grande partie des archives de l'abbaye de Barzelle, toutefois Barzelle ne représente qu'une petite partie de Poulaines. J'élargissais en vain le cercle de mes recherches. La suite fut décevante.

Je compulsai les trois « bibles », concernant *le Berry* (éd Privat, 1987 et Benneton, 1984) et *l'Indre* (éd. Bordessoules, 1990) toutes les trois rédigées par un collectif d'universitaires de grand talent. Le premier de ces ouvrages ne citait Poulaines qu'une seule fois, relevant « la faille de Poulaines-Buxeuil (éocène moyen) sous la retombée occidentale de l'anticlinal de Graçay » ; le deuxième citait Poulaines dans un passage sur le Protestantisme ; le troisième, plus riche puisque limité au département de l'Indre ne citait Poulaines qu'à propos de l'abbaye de Barzelle. Restant sur ma faim, je me tournai vers d'hypothétiques archives locales.

Ayant appris que la bibliothèque du château de Poulaines (dont on dit qu'elle était fort riche) et une partie des actes de propriété avaient été transférées en 1730 à Châteaueux, je me suis présenté audit lieu, devenu résidence pour personnes âgées, demandant courtoisement si ces documents étaient toujours la propriété du domaine, je fus éconduit sèchement.

Je m'enquis des cahiers du notaire Morisset (début XVII^e) et de ceux de ses successeurs, cahiers que l'abbé Duroisel avait eu loisir de consulter, incomplètement selon son propre aveu. On sait tout l'intérêt de ces « Mémoires-Journaux », fort répandus à cette époque parmi les premiers « bourgeois intellectuels » qui accédaient à la lecture et à l'écriture, leurs auteurs notaient tout au jour le jour, aussi bien les températures et les facéties du ciel que les potins du voisinage... On voit tout l'intérêt d'un tel document... ces cahiers ont disparu !

Restaient les archives notariales, elles auraient été « débarrassées » par un brocanteur et auraient pris une destination inconnue, à moins qu'elles n'aient été détruites. Un ultime espoir, les archives que le vicomte de Brette, maire de Poulaines au XIX^e, avait déposées en mairie. On me confirma ce dépôt, mais on ne sut me le présenter. Et, pour comble de malheur : « Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie » se serait écrié le poète, un infarctus, survenu dans la salle de lecture des archives de Châteauroux, faillit compromettre à tout jamais ces recherches.

Heureusement, « *le hasard, dit-on, fait bien les choses* » (*bis*) ! Cet infarctus me permit de faire la connaissance d'un érudit castelroussin, d'une curiosité insatiable et d'une extrême rigueur intellectuelle. Tout redevenait possible, le tandem était né, Guy Guenais à la recherche des archives, et moi à l'exploitation des documents et à la rédaction. *Le je* s'effaçait définitivement devant un *nous* pluriel. Notre collaboration devenue amitié perdue depuis 20 ans et nous voici au terme de notre quête, prêts à offrir à nos lecteurs une histoire de Poulaines, mais ... quelle histoire ?

Car, sur une portion de territoire, si petite soit-elle, une communauté humaine a vécu, a aimé, a souffert ; des paysans, des artisans, des marchands, des gentilshommes et des clercs aussi, se sont succédé ; ils ont défriché, cultivé, mis en valeur *leur* terre, ils ont construit Poulaines. Certaines familles, attestées dès le XV^e siècle, et probablement bien avant cette date, sont toujours présentes à Poulaines ; que ce soient les Auger, Barreau, Bouin, Brateau, Caillat, Gigot, Piedhaut, Prévost pour ne citer que quelques-uns d'entre eux ; songeons également aux jeunes femmes qui, en se mariant, changent peut-être d'identité mais n'en attestent pas moins la permanence. Et cette communauté n'aurait pas d'histoire sous le prétexte fallacieux qu'elle s'est trouvée en marge des grands événements nationaux ? Et cette communauté n'aurait laissé aucune trace de vie ? C'est pourtant cette communauté bien vivante dont nous avons rêvé de cerner l'évolution. Quand manquaient les documents, nous avons fait appel aux sciences annexes, à la géologie, à l'onomastique, à l'histoire de l'Eglise, aux non-dits, à tout ce qui peut expliquer une mentalité, un comportement.

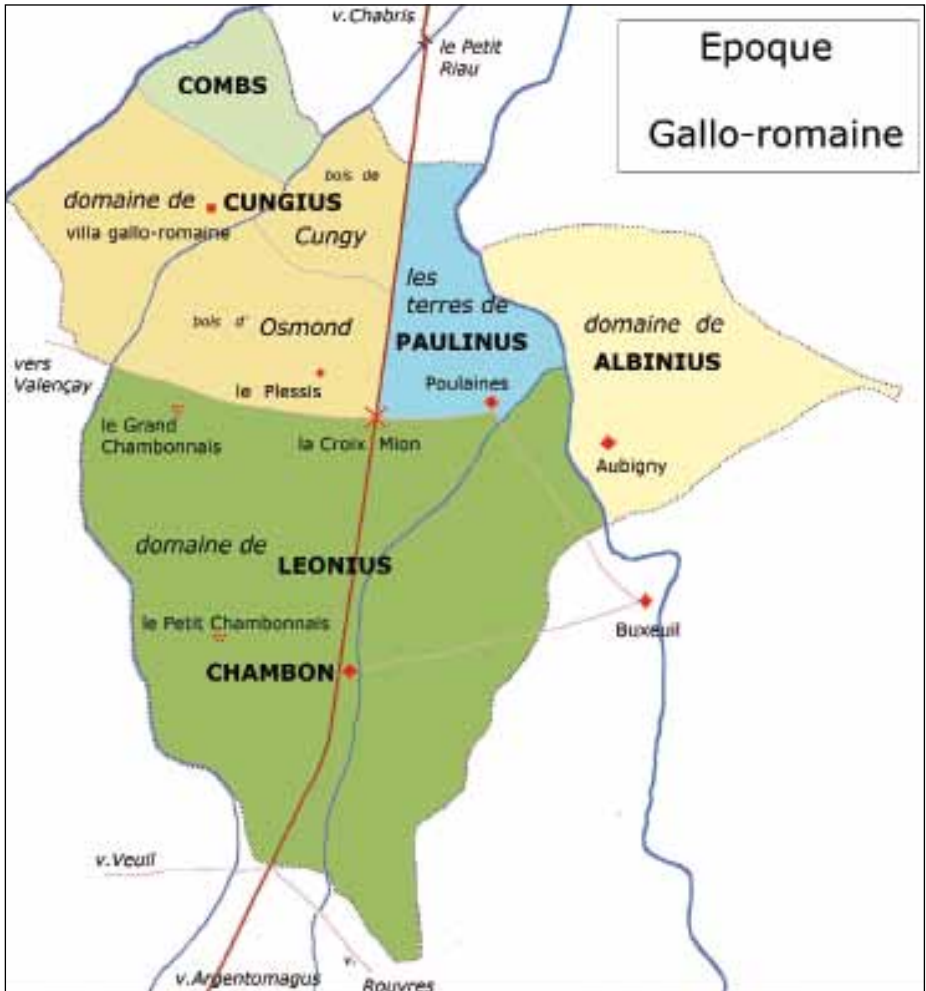
Il ne suffisait pas de nourrir une intention, il fallait trouver le juste ton à donner au récit. Deux écueils nous guettaient : adopter un style universitaire avec petites notes, références, transcriptions, etc. nous aurions peut-être satisfait un petit nombre, peut-être découragé un plus grand nombre, mais surtout nous hypothéquions l'édition devenue trop onéreuse ; à l'inverse, un récit qui aurait ignoré la rigueur du vocabulaire de l'historien serait apparu trop simpliste, nous ne voulions pas tomber dans l'excès d'une vulgarisation de mauvais aloi. Devant ce dilemme nous en étions à chercher le ton juste quand...

... « *le hasard, dit-on fait bien les choses* » (*ter*) ! Nous avons eu l'idée de faire lire quelques pages à des amis dont nous connaissions le sens critique. Le résultat dépassa nos espérances : notre récit suscita des questions ou des commentaires, parfois anachroniques, mais toujours marqués par le bon sens. La décision fut prise d'intégrer ces remarques, ces questions, sous la forme de *voix off*, afin de rompre avec le *discours ex cathedra* qui sombre le plus souvent dans l'ennui. Quant aux notes annexes, aux références, aux compléments, nous nous limitons au minimum, ayant pris la décision de les reporter sur un site informatique dédié à la commune de Poulaines, dont cet ouvrage constituera une brève introduction.

Toutefois, avant d'embarquer sur un vaisseau temporel et de remonter aux origines de Poulaines, une présentation succincte de cette commune au XXI^e siècle s'impose.



*Poulaines, église : chevet et bas-côté sud (début XX^e siècle)
Cliché Eugène Hubert, archiviste*



La voie romaine date probablement de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e. Venant de Chabris, elle franchissait le Bardelat au Petit-Riau, elle marquait une légère courbe au sud de Chambon. Aux Neuillys (Noviliacum, du latin novalia, terres novales, nouvellement défrichées), elle croisait un chemin gaulois menant à l'ouest vers Veuil, Vicq, à l'est vers Rouvres-les-Bois. Elle poursuivait vers Gabatum (Levroux) et Argentomagus. Le tracé de chemin reliant Valençay à Poulaines et Buxeuil est hypothétique ; nous savons seulement qu'il se trouvait légèrement au sud de la départementale actuelle et séparait les trois domaines situés au nord et Chambon ; une certitude : ce chemin coupait la voie romaine, au lieu-dit « La Croix Mion ».

Les TEMPS MODERNES

(de la Renaissance à la Révolution)

Le XVI^e siècle ! Un siècle charnière où, grâce aux documents qui nous sont parvenus, nous allons pouvoir entrer par le menu. Un siècle paradoxal marqué par l'apogée de la noblesse campagnarde signant les plus belles heures de la gentilhommière de Poulaines avant qu'elle ne s'écroule, à la suite de la conjoncture économique et d'un partage ruineux. Un siècle marqué également par l'apogée du clergé régulier, avant qu'il ne s'écroule à son tour, victime de la « commende ». Un siècle où l'on percevra les premiers frémissements d'une classe nouvelle : la bourgeoisie ; un siècle où la paysannerie, malgré le joug qui pèse encore sur ses épaules, prendra peu à peu possession de sa terre et de ses outils de production.

Voici bien des mystères qui excitent notre curiosité ! Nous venons de pénétrer chez les Herpin, allons-nous y demeurer ?

La logique nous l'impose.

Or donc, François Herpin épouse Catherine du Boys ; les jeunes mariés viennent habiter leur château de Poulaines et le travail ne va pas leur manquer, car la Demourance, inoccupée depuis trois quarts de siècle, est en bien piteux état. Il vaut mieux tout repenser, tout rebâtir et c'est ce qu'ils font en élevant un coquet manoir, d'une architecture toute moderne pour l'époque, un manoir où le confort l'emporte sur les impératifs d'une défense militaire, jugée passéiste et bien inutile. Ils font plus encore : François donne à Catherine un fils, René, qui assurera la descendance, et c'est heureux car Catherine, encore jeune, sera bientôt veuve. Nous ignorons la date du décès de François, mais nous savons qu'en avril 1523, convoqué aux Etats généraux de Blois pour son fief de Chabris, il est contraint de se faire représenter ; à la fin de cette même année, c'est Catherine elle-même qui doit faire aveu aux moines de Chezal-Benoît pour la métairie et le moulin d'Espaillat.

René succède tout naturellement à son père. Il épouse celle qui va devenir la Dame de Poulaines, une maîtresse femme qui personnalisera l'âge d'or du « château » de Poulaines : Marie du Moustier. Elle est la fille de Jean du Moustier, sgr de Saragosse.

en Espagne ?

Mais non, près de Limeux dans le Cher ! Jean du Moustier était capitaine d'Issoudun et gouverneur de Château-Landon ; il fut même un temps maître d'hôtel d'Éléonore de Habsbourg, seconde épouse de François I^{er}. Il est probable que Marie apporta dans sa corbeille de mariée le fief de La Sasnière (près de Vendôme). René poursuit l'œuvre de son père, donne tout son lustre au château et entretient son fief en bon père de famille, en brave gentilhomme campagnard....

Enfin ! Voici nos gentilshommes mis en lumière ! Mais pourquoi sont-ils « campagnards », et le service d' « ost », autrement dit, le service militaire ? Leurs épées sont-elles rouillées, ne sont-elles plus au service du roi ?

Bien sûr que si, mais l'art de la guerre a bien évolué, comme nous vous l'avons laissé entendre. En 1439, soucieux de terminer cette guerre interminable, les Etats généraux créent un nouvel impôt, la taille³⁹. Cet impôt va permettre au roi d'engager et de rétribuer des mercenaires étrangers organisés en compagnies de cent hommes d'armes et deux cents archers. A côté de ces compagnies occasionnelles qui sont réunies lors des convocations du « ban et de l'arrière ban », existe désormais une armée permanente, une armée de « gens d'armes », de cavaliers « lourds » organisés en « lances » comprenant deux artilleurs, un haquetier, un coutilier (chargé d'exécuter les cavaliers tombés à terre) auxquels s'ajoutent un ou deux valets pour les tâches de soutien. Tous ces cavaliers sont des « chevaliers » donc des nobles, mais des nobles ... volontaires. Le service d'ost, obligatoire, ne couvre que quelques semaines par an, et encore, les plus fortunés peuvent-ils s'en dispenser en payant une taxe. Ainsi, nos gentilshommes, une fois leur service armé annuel achevé, se retrouvent-ils dans leur manoir campagnard, occupés à gérer leurs terres, leurs bois, leurs métairies.

³⁹La taille existait bien avant cette date, mais elle était seigneuriale. L'ordonnance d'Orléans va la rendre permanente et royale. Elle sera levée pour subvenir aux dépenses militaires et pèsera essentiellement sur la classe roturière. En effet, les nobles en seront dispensés puisque ce sont eux qui font la guerre, et le clergé, itou, puisque son rôle était de ne pas la faire !

Le XVI^e siècle (comme nous l'avons entrevu avec François et René Herpin) va révolutionner l'architecture nobiliaire, adieu les maisons-fortes froides et inconfortables, place aux élégantes gentilhommières. Au centre, le manoir proprement dit où logent le seigneur et sa famille. Les chambres sont à l'étage, il s'agit plus exactement d'un rez-de-chaussée surélevé ; à l'inverse le rez-de-chaussée est plus ou moins enterré, on y trouve celliers, caves et pièces fraîches pour la conservation des aliments, parfois une cuisine – la cuisine basse – mais cette disposition n'est pas conseillée parce que les « larronneaux » peuvent s'y introduire impunément, et « les paresseuses, crieries, blasphèmes » des serviteurs et des servantes, (quand ce ne sont pas leurs « ribleries » nocturnes), ne peuvent être contrôlés et réprimés. La cuisine se trouve à l'étage en communication directe avec les chambres. Et c'est heureux (!), car la cuisine est souvent la seule pièce à feu du logis ; c'est là, sous le haut manteau de la cheminée que le maître de céans et sa famille passent les longues soirées d'hiver. Quand la famille est nombreuse, un second niveau est construit pour abriter d'autres chambres, on y accède souvent par un petit escalier en tourelle.

La façade principale donne sur le jardin qui remplace la garenne médiévale. Ce jardin se trouve entouré de murs sur lesquels sont disposés des fruitiers en espaliers. Au centre, un bassin circulaire pour recevoir les eaux de pluie et permettre les arrosages. Le jardin est divisé en carrés séparés par de belles et larges allées sablées ; une première bordure face au perron est réservée aux plantes aromatiques et médicinales. Selon la richesse des gentilshommes, le jardin peut comprendre des pergolas, des tonnelles, des roseraies.

La façade opposée donne sur la cour, entourée de bâtiments d'exploitation : chambres des domestiques, four, laiterie, écurie, grange, greniers, etc. Plus bas, se trouve une seconde cour, dite « la basse-cour », qui appartient à la métairie du manoir proprement dit. Le métayer est souvent l'homme de confiance du gentilhomme, il joue plus ou moins le rôle de régisseur, sa position sociale dans le village est élevée.

Telle doit se présenter la gentilhommière des Herpin avant les aménagements et les transformations qu'elle subira au cours des siècles suivants; elle tranche sur les autres manoirs de la paroisse : la Demourance, alias la Valvassière, a gagné indéniablement le titre de « castel de Poulaines ».

Ce tableau idyllique s'accompagne, hélas, de malheurs familiaux. Comme son père, René meurt jeune. A la différence de Catherine, Marie du Moustier va se remarier, avant de connaître à nouveau le veuvage quelques années après. Précisons que les Herpin sont huguenots, comme le sont les Grangier de Campoix (Parpeçay), les Courault de Chevilly auxquels ils sont alliés. Nous ignorons les raisons qui les ont poussés à rejoindre la Réforme : le service du roi auquel ils resteront fidèles ? possible ; la haine ancestrale des papistes de la sainte Chapelle de Bourges qui les avaient spoliés de leur baronnie ? possible également. Leur culture ? Les Grangier, les Courault, les Bohier lisent le grec et le latin et revisitent la Bible. Toujours est-il que leur adhésion au Protestantisme avait créé des liens solides, non seulement parmi les nobles (qu'ils soient *d'épée* ou *robins*) mais également parmi les bourgeois, aplanissant ainsi autour d'eux la fracture sociale. C'est cette appartenance au protestantisme qui va favoriser le remariage de Marie du Moustier avec Antoine Bohier. Bien que ce remariage soit de courte durée, il marquera durablement la seigneurie de Poulaines, et pour cause !

Bohier ? Bohier ? Vous n'allez pas nous dire que ce Bohier appartient à la richissime famille qui vient de construire le magnifique château de Chenonceau ?

Eh oui ! Antoine appartient à cette famille de « bourgeois qui, généraux des finances, se sont hissés sur les plus hautes marches de l'administration du royaume »⁴⁰. C'est le père de cet Antoine, Henri Bohier, désormais beau-père de Marie du Moustier dame de Poulaines, qui a acheté le château de La Chapelle-Bellouin⁴¹ et son frère, Thomas, le château de ... Chenonceau ; l'un et l'autre ont obtenu du roi l'autorisation des travaux de transformation, nouveau style (renaissance). Autre exemple ? Leur beau-frère, Jean du Bois, ayant maille à partir avec la justice, Henri et Thomas versent la caution de... 20 000 livres ! Peu de temps après, conjointement avec les deux autres généraux des finances, ce sont eux qui avancent au roi la coquette somme de ... 555 525 livres, etc. Les cadets de cette famille collectionnent les évêchés et les abbayes : ainsi, un frère d'Henri et de Thomas, Antoine, bénédictin de Fécamp, docteur en théologie, se voit remettre 4 abbayes ; archevêque de Bourges en

40 Bernard Chevalier : *Tours, ville royale (1356-1520)*

41 Près de Loudun (86).

TABLE des MATIERES

Préface	7-8
Avant-propos	9-12
Poulaines, aujourd'hui.....	13-17
Les origines	18-54
toponymie (19) - forêt et mardelles (23) - les Gaulois (24) - la Gaule - romaine (29) - les Germains (39) - christianisation (41) - St-Martin (42) - la paroisse (47) - l'an mil (48) - langue écrite et parlée (52).	
De l'an mille à la Renaissance	55-88
la chevalerie, l'Eglise (55) - les comtes d'Anjou (57) - le servage (58) Renaud le Bigre (61) - patronymie (63) - les Cisterciens (65) - députation auprès du roi (66) - la cure (67) - réforme grégorienne (68) - les prieurés bénédictins (70) - Hugues de Barzelle, moine écrivain (72) - procès au Parlement de Paris (74) - la guerre de Cent Ans (76) - brigandage (77) - donation ou viager ? (78) - modernisation de l'armée (79) - les parsonneries (81) - le manoir de Poulaines, les de Graçay (84) -	
De la Renaissance à la Révolution	89-184
les Herpin (89) - le manoir (91) - Bohier (92) - Chambon (97) - le Plessis (98) - une fulmination (100) - protestantisme (101) - la commende (103) - Jean d'Etampes, abbé (105) - les prieurés (108) - Chezal-Benoît (111) - Chambon, le terrier (113) - servage (117) - clergé (131) - registres (135) - procès (139) - endogamie (143) - toponymes patronymes (145) - Lucas Chipault (147) - bourgeoisie (149) - seigneurie, démembrement (154) - les de La Primaudaye (155) - gentilshommes, difficultés (158) - les de La Pivardière (161) - déclin du château (165) - mariage de Forges (167) - déclin des prieurés et de Barzelle (170) - l'affaire Dupuy (180) - rigueur climatique, impôts et famine (181)	

La Révolution et l'Empire 185-237
 rigueur de l'hiver et crise économique (185) - cahiers de doléances
 (186) - 14 juillet (191) - la Grande Peur (193) - Poulaines chef-lieu de
 canton (194) - Barzelle, inventaire (195) - vente des Biens nationaux (197)
 - Constitution civile du Clergé (201) - l'évêque Héraudin (203) - la crise
 financière (205) - l'école primaire, analphabétisme (210) - référendum
 et élections (212) - finances locales (215) - levée en masse (220) -
 la conscription (223) - déserteurs, réfractaires et garnisaires (232) -
 épilogue (235).

Postface 239-244

Annexes 245-265

I.- Patronymes relevés sur le terrier de Chambon (1533) et de Combs (1539)	246
II.- Une famille de riches laboureurs, au début du XVI ^e siècle, les Prévost de Combs	248
III.- Une famille de laboureurs, serfs au XVI ^e siècle du prieuré St-Laurent de Combs, les Mery	250
IV.- Mesures agraires	252
V.- Abbaye de Barzelle, salaires journaliers, gages annuels, mémoire d'épicier	253
VI.- Abbaye de Barzelle, cheptel en 1790.....	255
VII.- Poulaines, recensement an IV (1796)	256
VIII.- Pyramide des âges (1796)	260
IX.- Compte analytique de la situation du canton de Poulaines en 1798	261

Table des illustrations

Cartes

Schéma géologique	15
Poulaines, lieux-dits	17
Forêt primitive, dite de Bardelle	22
Voie romaine et domaines gallo-romains	37
Bourg de Poulaines (cadastre napoléonien)	88
La franchise du prieuré de Chambon	118
Les étangs de la Lionnière d'Enfer	130
Plan de l'abbaye de Barzelle	196

Tableaux

Poulaines, dépopulation, XX ^e siècle	17
Extrait manuscrit	54
Généalogie des Le Bigre	64
Ascendants d'Etienne de Bourges	65
Rente d'Hilaire et Julienne Goions	75
Généalogie des de Graçay	86
Généalogie des Bohier	94
Revenus comparés, début XVI ^e	95
Descendance Renée de Coubes	103
Mariage endogamique	144
La succession Herpin	156
Descendance Antoine de la Pivardière	162
Barzelle, effectif au XVIII ^e siècle	172
Évolution de la gabelle	178
Poulaines, décès (1707-1711)	182
et baptêmes (1709-1714)	182
Poulaines, conseillers, montant de la taille	187
Paroisses Boischaut, impôts en 1789	188
Poulaines, laboureurs en 1796	219
Équipement d'un conscrit	224
Citoyens exemptés (mariage), 1798	226
" (infirmités)	228
Réfractaires, 1803	233

Photographies

Poulaines, église, chevet, bas-côté sud	12
N.D. de Barzelle, en pierre calcaire.....	106
Le Courier du 6 février 1735 (vignette)	175
Graffiti Jean de Boisvilliers (1661)	184
Assignat et monnaies	208
Livre Barême (extrait)	212
Calendrier républicain : pluvîose	245

16 portraits (1533) 88-115-116-121-123-137-138-139-141-144-145.

Crédit photos : fonds Eugène Hubert, Guy Guenais, Mathilde Rioland.